

[Texte]

Conformément, à ce que M. René Lévesque disait, il est important que les minorités françaises, en dehors du Québec, aient des droits et que les minorités anglaises du Québec aient les mêmes droits, selon une résolution qui a été votée. Chacun de ces groupes ethniques a le droit de s'épanouir et de pouvoir étudier dans sa propre langue. Principalement, je pense que tous et chacun,—les jeunes qui sont ici l'ont manifesté—est écœuré d'entendre parler des problèmes de Constitution et de voir que rien n'avance, mais il faut tout de même dire que, cette fois-ci, nous n'avons pas dû nous rendre à Ottawa, mais qu'ils se sont déplacés pour venir nous rencontrer. J'ai bien dit, c'est la première fois.

Je crois que le rapatriement de la Constitution, il en a été question, est essentiel et que tout rattachement à la Couronne britannique, si ce n'est dans le domaine commercial doit être définitivement coupé.

Je crois, également, qu'il faut que la Constitution reconnaisse à l'individu le droit d'une défense pleine et entière devant les tribunaux, nonobstant ses possibilités financières. Je crois qu'il faudra aussi remettre aux provinces entièrement le droit de légiférer en matière de mariage. J'aurais pu possiblement passer à travers les articles de la Constitution, mais c'eût été peut-être inutile et fastidieux, mais je crois qu'il est important que le Comité connaisse les désirs fondamentaux des gens du Québec. Il faut, en conséquence, que la province ait le droit de transiger avec les autres nations relativement à tout ce qui a trait aux domaines artistique, culturel, social ou tout domaine qui, généralement, se rapporte à l'épanouissement de l'individu et de la culture.

Je crois qu'il est presque trop tard pour certains de parler de réponse de la Constitution, mais je crois personnellement que le nombre d'étudiants a augmenté à un rythme tellement effarant depuis dix ans, qu'il ne faut pas mettre sur le dos des Anglais la faute qui est attribuable à ceux qui souvent nous ont précédés et qui nous ont laissé dans une ignorance crasse. Nous commençons à nous réveiller et je crois que si nous faisons, pour une fois, valablement valoir nos revendications, il faut donner une dernière chance avant de passer à une solution qui pourrait être désastreuse. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Roberge. Puisqu'il y a encore un mémoire et qu'il y a des gens qui désirent parler dans la salle, je vais limiter les questions du Comité à deux au plus. Monsieur Marceau, député du Québec.

M. Marceau: Monsieur le président, monsieur Roberge, faut-il voir une différence fondamentale entre l'opinion des jeunes dans cette salle qui préconisent deux nations et ce que vous proposez vous-même comme statut particulier? Est-ce que vous croyez que, à tout prendre et je ne dis pas que j'accepte l'une ou l'autre des solutions, mais entre un statut particulier et deux nations, je crois que le principe des deux nations est supérieur au statut particulier parce que je n'accepte pas que les Canadiens-français soient considérés comme des citoyens de seconde zone dans un ghetto.

M. Roberge: Monsieur Marceau, évidemment, il m'est difficile de répondre pour tous et chacun des gens qui sont dans la salle. Personnellement, je crois que les Québécois doivent être—je me sers d'une expression peut-être

[Interprétation]

In line with what Mr. Rene Levesque was saying, it is important for the French minorities outside of Quebec to have rights and for English minority of Quebec to have these very same rights, according to a resolution which was passed. Each of these technical groups have the right to extend and to study its own language. More so I think of each and every one of the young people who are here and shown in this line, and who are disgusted to hear talk about the constitutional problems and at the same time to realize that nothing is done about it, but it must at any rate be said that, this time, we do not have to go to Ottawa for it is Ottawa who has come here to meet with us. I said that it was the first time.

The matter of the repatriation of the constitution came up and I think it is essential that we must do away with all ties with the British Crown in the political field if not in the commercial field.

I also believe that the Constitution must recognize the right for an individual to be fully defended before the court, in spite of the financial difficulties. I think that it will also be necessary to return to the province the whole field of marital legislation. I could have possibly gone through the sections of the Constitution but perhaps that would have been useless as well as tiresome, but I believe that it is important for the Committee to know the fundamental wishes of the Quebec people. That province must therefore have the right to negotiate with other nations with respect to the artistic, cultural, social and any other field which, generally speaking, involves the individual and cultural development.

It is almost too late for some people to speak about constitutional reform, but I believe personally that the number of students has increased at such a tremendous rate in the late decade that we should not impute to the English a fault that should rather be imputed to those who have preceded us and who have let us rot in a shameful ignorance. We are just beginning to awaken and I believe that if for once we are expressing our claims, in a worthwhile way, we must give this business a last chance before going to a solution which might prove disastrous. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Roberge. Since there is still a brief left and since there are still people who wish to speak from the floor, I will limit the questions to the Committee to two at the most. Mr. Marceau, member for Quebec.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, Mr. Roberge, must one see a basic difference between the opinion expressed by the young people in this room advocating the principle of two nations and the special status you are suggesting? Everything considered, and I do not say I am accepting either one of the two solutions, but do you believe that the principle of the two separate nations is superior to the principle of a special status because I cannot accept that French-Canadians be considered as second-rate citizens in a ghetto.

Mr. Roberge: Of course, Mr. Marceau it is difficult to me to answer for all and everyone present in this room. Personally, I believe Quebecers must be, and I am using here a very well known expression, full-fledged Canadians